

Homélie du Dimanche 30 Mars 2025 –

« Un Père avait deux fils » Luc 15,1-3.11-32

Cette histoire que nous venons d'entendre racontée par Jésus, nous la connaissons sans doute déjà. Et même si nous l'entendons pour la première fois, nous pouvons être tous étonnés et même nous poser des questions à son sujet.

Nous avons remarqué que, dans cette histoire, Jésus parle de trois personnages. Il nous présente d'abord un papa : un père de famille, qui a deux enfants : il y a son plus jeune fils qui veut partir faire sa vie ailleurs et le frère aîné qui reste à la maison auprès de son père. Nous pouvons alors nous demander dans lequel de ces 3 personnages nous pouvons le mieux nous reconnaître. Ce serait important de prendre le temps de réfléchir auquel nous ressemblons !

Nous pouvons nous poser cette question aujourd'hui, parce que je crois bien que c'est cette question que Jésus lui-même a voulu aussi poser, en racontant cette histoire, aux gens qui l'entouraient. Et nous avons la chance, en regardant le récit, de savoir à qui Jésus s'adressait. Il s'agit des « pharisiens et des scribes » - c'est-à-dire des autorités de son pays, qui reprochaient à Jésus de fréquenter les publicains et les pécheurs, c'est-à-dire les gens les plus mal considérés, avec lesquels Jésus n'hésitait pas, même, à faire la fête !

L'intention de Jésus ce n'était sans doute pas seulement de « faire la leçon » à ces gens qui le critiquaient. C'était beaucoup plus grave. En effet, à travers la façon de penser et d'agir de ces gens, c'est toute une conception de la société que Jésus voulait dénoncer. Comprenons le bien : en classant les gens en deux catégories, distinctes et opposées, avant même de les connaître, cela créait une société où il n'y avait plus de communication possible. D'emblée pour eux, il y a les bons d'un côté et les mauvais de l'autre. C'est encore plus grave aujourd'hui, quand on constate que c'est au niveau mondial, international... que cela se passe !

A l'époque de Jésus, pour ceux qui se considéraient comme les meilleurs, il pouvait y avoir de bonnes raisons : par exemple la peur de perdre leur identité, leur intégrité en se laissant contaminer par les mauvais. Et c'est justement pour inviter tout le monde à y réfléchir que Jésus raconte cette parabole, sans condamner personne à l'avance.

Et c'est en présentant les différentes personnes de cette parabole qu'il invite chacun et chacune à y réfléchir, même s'il sait que cela peut nous étonner et même nous choquer.

Par exemple quand il parle de ce papa. C'est étonnant de voir comment ce père de famille respecte totalement la liberté de son jeune fils. Il souffre sans doute du choix qu'il le voit faire en le quittant : il donne l'impression d'être totalement impuissant

devant la liberté de son fils. Comme cela peut arriver à certains d'entre nous ! on voit qu'il respecte sa liberté... mais sans perdre confiance !

Il croit que, malgré l'éloignement, il y a encore dans le cœur de son fils des capacités d'amour qui, pour le moment se trouvent étouffées ou endormies, mais qui, un jour, peut-être se réveilleront... ce fils là, le père le porte tous les jours dans son cœur puisque tous les jours il l'attend. Et effectivement, il a eu raison de croire en lui. Quand il revient après avoir fait une expérience douloureuse et dégradante, le père est tellement heureux de l'accueillir, qu'il fait partager sa joie à toute la maisonnée.

Nous pouvons penser qu'en présentant ce papa comme il en parle, Jésus veut évoquer son Père. Ce Père qui l'a envoyé dans notre monde pour vivre le même amour, la même confiance, la même proximité. Pas étonnant que Jésus se fasse si proche des « publicains et des pécheurs ».

Eux qui étaient considérés par tout le monde comme des moins que rien, peuvent se sentir pris en considération par Dieu lui-même, qu'ils ont encore en eux des capacités d'amour qui ne demandent qu'à être réveillées. C'est si vrai que le Père en parle comme d'une résurrection, en disant que son fils revient à la vie.

Une attitude si étonnante provoque inévitablement la réaction du fils aîné. Mais on voit que même les reproches qu'il adresse à son père, n'empêchent pas celui-ci de garder la même confiance. Il veut même la faire comprendre et partager à son fils aîné, au point qu'il se met à le « supplier » ..., le prier. C'est étonnant de voir que Dieu se met à prier l'homme : Allons-nous nous faire prier, nous aussi ?

C'est qu'au regard du Père, ce changement d'attitude, c'est le seul chemin pour que la communication se rétablisse entre les frères, pour que les relations deviennent fraternelles entre les hommes, et que nous redevenions tous, ainsi les « fils de Dieu » que nous sommes.

Le récit ne précise pas si le frère aîné a changé. Ce que nous savons, c'est que Jésus, lui, a vécu jusqu'au bout sa proximité avec les pécheurs... jusque sur la Croix. Par sa résurrection, que nous allons bientôt célébrer, il nous montre qu'il croit encore en nous. C'est comme une semence qu'il met en nous, pour qu'à travers nous, elle germe aussi dans notre entourage et dans notre société.

Pierre GIRON

